



GRAAT On-Line issue #6 December 2009

Préface : Les Séries télévisées, Saison 1

Sarah Hatchuel, Université du Havre
Monica Michlin, Université Paris-Sorbonne

Nous sommes très heureuses de préfacier ce numéro de *GRAAT On-Line*, composé d'une sélection d'articles présentés lors du colloque « Les Pièges des nouvelles séries télévisées américaines : mécanismes narratifs et idéologiques » organisé à l'université du Havre les 17 et 18 septembre 2009. Le choix d'un tel sujet est parti, tout d'abord, d'un constat : ce champ d'étude est encore en voie de défrichage alors que, depuis le milieu des années 90, une vague de nouvelles séries américaines concurrencent le cinéma dans la production d'œuvres originales, stimulantes et parfois subversives, contribuant à faire évoluer les modèles esthétiques et idéologiques. Que l'on pense à *Sex & the City*, *Ally McBeal*, *Grey's Anatomy*, *Desperate Housewives*, *Nip/Tuck*, *The L Word*, *Big Love*, *24 Heures Chrono*, *Damages*, *Prison Break*, ou *Dexter...*, ces séries ont toutes abandonné le format des épisodes indépendants et autonomes, et la répétition fade de schémas préétablis que l'on trouvait dans les séries des années 80, pour incarner le renouveau flamboyant du feuilleton. Désormais, le fait de manquer ne serait-ce qu'un épisode menace notre compréhension de l'intrigue dans son ensemble, et nous prive du plaisir esthétique de voir se dévoiler, pan par pan, l'architecture de l'œuvre.

Pour appréhender les enjeux à la fois esthétiques et socioculturels de ces nouvelles séries, le prisme du « piège » nous a semblé s'imposer, tant ces dernières exploitent une mécanique de l'appât et de l'emprisonnement, à la fois dans leurs intrigues et dans leur fonctionnement narratif et réflexif. Les articles de ce numéro abordent ainsi les questions suivantes : Comment le piège se referme-t-il, tant sur les

spectateurs que sur les personnages ? Comment le jeu des fausses pistes, des leurres, des attentes contrecarrées, se joue-t-il, pour tenir en haleine les spectateurs d'épisode en épisode, puis de saison en saison ? Comment ces « suites » prolongées, ces conclusions sans cesse différées, révolutionnent-elles l'art du récit audiovisuel ? Enfin, ces séries parviennent-elles à maintenir leur originalité ou tombent-elles, à leur tour, dans le piège de la répétition ?

Les articles d'Ariane Hudelet (Université Paris-Diderot), Catherine Hoffmann (Université du Havre) et Aurélie Blot (Université Paris-Sorbonne) analysent les mécanismes par lesquels la rencontre avec la série crée la séduction et la dépendance. Dans un numéro qui commence, de manière fort mimétique, par l'étude des... génériques, Ariane Hudelet explore ces séquences « pré-liminaires » qui, par leur construction et leur rythme, leurs choix graphiques et sonores, donnent le ton d'une série, et la « re-présentent » autant de fois qu'on les visionne, courant le risque (assumé, ou contourné) que, d'accrocheuses, elles ne deviennent lassantes. Catherine Hoffmann analyse comment, dès le pilote de *Desperate Housewives*, la voix-off de Mary Alice (*Desperate Housewives*), dont la narration, si particulière, oscillant entre douceur et ironie, chaleur et distance, crée ce rapport particulier avec les spectateurs et donne son cachet à la série. Aurélie Blot, quant à elle, met au jour les mécanismes narratifs et réflexifs qui encouragent l'identification aux personnages et l'addiction à la série, pour le public de *Grey's Anatomy*.

Une deuxième série d'articles, de Gérald Billard et Arnaud Brennetot (Université de Rouen), de Donna Andréolle (Université Stendhal, Grenoble-III) et de Sylvaine Bataille (Université de Rouen), explore davantage une problématique de l'enfermement spatial et de la mécanique cyclique. Gérald Billard et Arnaud Brennetot mettent à profit leur formation de géographe pour analyser les situations de huis clos, trait récurrent des séries américaines contemporaines (quartier suburbain, petite ville isolée, île mystérieuse, prison, vaisseau spatial, Maison Blanche...). L'unité de lieu contribue à densifier la construction dramatique, et à souligner les tensions idéologiques, comme le démontre Donna Andréolle, dans son analyse de *Big Love* : les lieux où évolue Bill, le polygame mormon, créent un réseau d'enfermement et de secrets où les valeurs familiales et la définition de la norme sont

constamment remises en question. Un bond intergalactique, et nous découvrons le vaisseau spatial de *Battlestar Galactica*, qui apparaît, dans l'article de Sylvaine Bataille, comme le lieu paradoxal de l'emprisonnement au coeur de l'espace infini, où les références à l'Antiquité viennent perturber notre perception de l'espace et du temps, suggérant que nous sommes pris dans une narration moins linéaire que cyclique, tandis que se brouillent les notions d'humain et de non-humain.

Philippe Ortolí (Université de Corte) et Monica Michlin (Université Paris-Sorbonne), examinent deux séries croisant genre masculin et genre esthétique (le *thriller*), et fondées sur la claustrophobie et le décodage – *Prison Break* et *24 Heures Chrono*. Philippe Ortolí analyse les lignes de force thématiques et esthétiques de *Prison Break*, reliant le cycle de l'enfermement/libération à une réflexion philosophique sur l'aliénation et la conscience d'être aliéné, tandis que Monica Michlin met au jour les ambivalences plastiques et idéologiques de *24 Heures Chrono*, la série pouvant être interprétée à la fois comme un *thriller* ultra-technologique réinventant le récit en temps réel ; comme un *soap opera* masculin ; et comme une machine à propagande, parfois pour le meilleur, et souvent pour le pire.

Les articles de Gaëlle Lombard (Université Paris Ouest Nanterre) et d'Eddy Chevalier (Université Paris XI) s'attachent ensuite à démontrer que des séries résolument avant-gardistes en termes de mœurs (respectivement *The L Word* et *Nip/Tuck*), n'en sont pas moins traditionnelles dans le dispositif narratif qu'elles mettent en place pour attirer les spectateurs, et que la nouveauté réactualise ce qui est ancien, au risque, parfois, d'entrer dans la répétition d'un schéma trop réflexif qui peut hâter la fin de la série. Paradoxalement, ce même schéma peut, au contraire, renouveler le genre de la série juridique ou psychanalytique, comme le montrent Barbara Villez (Université Paris VIII) et Sarah Hatchuel (Université du Havre) dans leurs articles respectifs sur *Damages* et *In Treatment* : le public est encouragé à endosser le rôle d'un jury examinant les pièces du puzzle qui se construit (et se déconstruit) progressivement sous ses yeux, ou celui du psychiatre décodant les mots/maux des patients. Dans les deux cas, les spectateurs doivent se forger une opinion à partir de bribes de textes et de visions tronquées – piège ultime qui remet en question la véracité de ce qui est vu et entendu et, au-delà, la quête même de la

vérité.

Cette identification des spectateurs aux personnages, qui peut aller jusqu'à la projection irraisonnée et la confusion entre réalité et fiction, est analysée en détail par Pamela Tytell (Université Charles-de-Gaulle Lille III) : elle remonte aux séries cultes des années 80 pour expliquer la persistance de ce phénomène pour les séries contemporaines, notamment les *Sopranos*. Retourner aux sources, et analyser les structures des feuilletons du passé pour mieux éclairer les constructions narratives présentes, c'est aussi la démarche de Véronique Bui (Université du Havre) et de Jean Du Verger (Université Paris V). Véronique Bui montre comment la série *Six Feet Under* réactualise un procédé du roman-feuilleton du dix-neuvième siècle - le suspense autour de la mort - tout en transformant le moment du décès en pré-texte, où, paradoxalement, tout commence. Jean Du Verger, quant à lui, retrace l'irruption de la subversion (tant idéologique que narrative) dans les séries des années 90, lorsque *Profit* (à l'instar de *House of Cards* au Royaume-Uni), insufflait une vie nouvelle aux séries, en offrant une vision politique et esthétique décalée.

L'analyse d'Anne Urbanowski vient clore ce numéro, par une synthèse qui se propose de réconcilier les définitions antinomiques de ces nouvelles séries télévisées américaines : œuvres d'avant-garde ou bien « produits formatés » qui, enfermant les spectateurs dans la répétition du même, rendraient impossible toute subversion réelle. Quoiqu'il soit impossible, à l'heure actuelle, de prédire si nous assistons au premières heures de ce qui deviendra le genre narratif majeur du vingt-et-unième siècle, ou si, comme certains l'annoncent déjà, nous vivons l'âge d'or d'un genre déjà voué à disparaître, par la concurrence, notamment, du jeu vidéo et du cinéma 3D, cette collection d'articles pose les jalons d'une exploration qui, nous l'espérons, durera... tant qu'il y aura des spectateurs de séries dans la galaxie.

Est maintenant venu le temps des remerciements. Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à Renée Dickason (Université de Caen Basse-Normandie) et Georges-Claude Guilbert (Université de Tours) d'avoir accepté de faire partie du comité

scientifique. Un immense merci, également, à Claire Bowen (Université du Havre), sans qui le colloque n'aurait pu être aussi chaleureux et aussi bien organisé. Ce colloque est le fruit d'une coopération entre plusieurs laboratoires : le GRIC (Le Havre), ERIBIA (Caen), l'ERAC (Rouen) et le GRAAT (Tours). Merci aux Professeurs Renée Dickason, Laurence Villard et Georges-Claude Guilbert d'avoir rendu possible un tel partenariat.

Nous souhaitons également exprimer notre profonde gratitude à l'université du Havre, au Conseil Scientifique qui nous a accordé sa confiance, et à la Bibliothèque Universitaire qui a accueilli la manifestation Grand Public du colloque. Nous sommes redevables à Florence Mathiez du service de la Recherche, à Mathilde Gueroult du service de la communication, et à Véronique Eudes (pour la conception du site web du colloque : <http://seriesTV.univ-lehavre.fr>). Un grand merci à Michel Bruno, doyen de la Faculté des Affaires Internationales, et à Bruno Lecoquierre, directeur de l'UFR des Lettres et Sciences Humaines, de nous avoir accordé une aide financière généreuse. Merci à David Pareyt (secrétaire du GRIC) et à Sylvie Mopin (documentaliste au GRIC) d'avoir assuré une aide matérielle inestimable.

Un grand merci à Trevor Harris, Hélène Tison et Georges-Claude Guilbert de nous avoir invitées à publier cette sélection de communications dans la revue *GRAAT On-Line*, revue qui a déjà accueilli un numéro sur les séries télévisées sous l'angle « queer » (en juin 2007). Enfin, nous sommes reconnaissantes à tous ceux, enseignants, chercheurs, personnels BIATOSS, doctorants et étudiants, qui nous ont encouragées dans cette entreprise, qui ont participé au colloque n'aurait en tant que communicants ou auditeurs/spectateurs, et qui nous ont incitées à publier ce numéro rapidement. Nous espérons que cette entreprise n'est que la Saison 1 d'une recherche vivante autour des séries télévisées, et que la prochaine manifestation scientifique, qu'organiseront Ariane Hudelet et Sophie Vasset à l'Université Paris-Diderot, en sera la passionnante Saison 2 (sortie prévue : octobre 2010).